Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 78 (1936)

Heft: 5

Artikel: Les stigmates de la gourme

Autor: Ritzenthaler

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER ARCHIV
FÜR TIERHEILKUNDE

Herausgegeben von der Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte

LXXVIII. Bd. Mai 1936 5. Heft

Les stigmates de la gourme.

P. D. Dr. Ritzenthaler, Schönbühl.

Acheter des chevaux exige la connaissance approfondie des dehors de l'animal, un sens clinique et un flair délicats qui permettent de prévoir au delà du présent les qualités, les aptitudes ou les défauts que l'emploi rationnel de la bête fera ressortir. Cette perspicacité professionnelle est parfois un don de la Providence. Mais plus souvent elle s'acquiert par une longue pratique, le commerce des gens qui ont „le coup d'œil"; elle s'accroît par la réflexion et une étude continue des causes déterminant les effets. Toutes ces connaissances se concrètent dans le jugement du cheval, c'est-à-dire dans une appréciation, un pesage réfléchis des qualités et des défauts de l'animal.

L'œil est le sens le plus interprétatif de la qualité d'un cheval. Il nous permet de porter en „un clin d'œil" un jugement juste, — c'est-à-dire qui sera confirmé par l'avenir — sur la valeur de l'animal.

Mais pour que notre œil nous renseigne exactement, il faut qu'il découvre et saisisse sur la bête des signes, des lignes, des formes, qui se traduisent instantanément dans notre cerveau par un jugement.

La robe du cheval reflète très rapidement l'état de santé, de condition de l'animal ou les influences extérieures à laquelle celui-ci est soumis. La couleur du pelage se modifie sous l'influence d'une maladie de quelque durée qui délabre les viscères, d'un parasitisme microbien — infection latente ou à demeure — de troubles organiques d'origine toxique et d'une alimentation inappropriée. Le poil se décolore, se déteint, perd son brillant, sa souplesse; il devient rude, cassant, il s'allonge. La décoloration passe par toutes les nuances jusqu'au blanc franc.

Ces modifications de la couleur de la robe permettent à une personne expérimentée de lire à livre ouvert et avec une extraordinaire précision dans l'état physique du sujet; de distinguer l'état de santé ou de maladie des différents organes, les tendances

probables du tempérament, les éventualités de l'avenir et d'agir judicieusement en cas de maladie ou lors de l'immunisation contre la gourme.

La décoloration et les altérations de la robe du cheval sont dues à une modification passagère ou durable du chimisme organique. Le professeur Duerst et son école — Die Beurteilung des Pferdes, Stuttgart 1922 — ont montré que le tégument clair du centre des pommelures du cheval gris correspond aux endroits peu vascularisés, tandis que l'anneau foncé qui les borde est beaucoup plus riche en vaisseaux et surtout en artères par suite de la disposition rétiforme du système vasculaire peaucier.

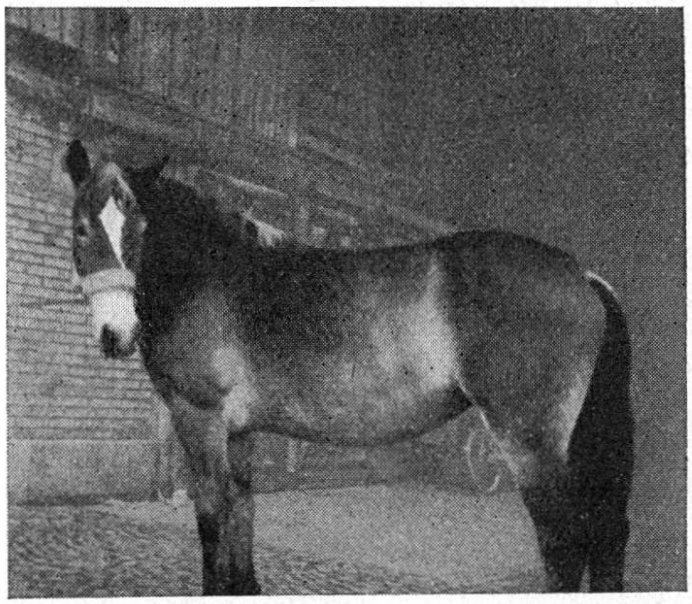
L'insuffisance d'afflux sanguin et d'apport d'oxygène dans une région, — c'est-à-dire une anémie locale — donne lieu à une asphyxie des tissus et conséquemment à une diminution de l'alcalinité des humeurs, des tissus, si non à une acidose localisée.

Cette asphyxie régionale peut s'aggraver d'une asphyxie générale et chronique de l'organisme lorsque des viscères tels que le cœur, le poumon, endommagés par la maladie, ne pourvoient plus qu'incomplètement à l'oxygénation du sang.

D'après Fröhner — Arzneimittellehre für Tierärzte, Stuttgart 1919, XIe édition — des injections souscutanées d'adrénaline provoquent une constriction des vaisseaux et un ralentissement du métabolisme peaucier qui donnent naissance à des marques particulières — étoile — et à des taches albinotiques.

J'ai observé personnellement une décoloration intense du poil des empâtements dus à des injections sous-cutanées d'une macération de glandes pararénales; une dépigmentation de la peau et des poils qui recouvraient de gros abcès naturels ou artificiels à contenu acide; une décoloration très intense des poils de l'extrémité inférieure des membres de chevaux ayant soufferts d'acidose de quelque durée ou amoindris par la maladie. J'ai provoqué l'apparition de taches blanches en maintenant pressé sur la peau au moyen d'une sangle, un anneau, ou une plaque en fer.

Le professeur Duerst a montré dans son grand ouvrage, Grundlagen der Rinderzucht, Berlin 1931, que la substance médullaire du poil est composée en grande partie de tissu conjonctif qui communique directement et presque durant la vie entière avec la papille de la racine du poil; il a même rencontré de fins vaisseaux sanguins qui, de la papille, gagnaient la couche médullaire. Toute modification de la nutrition du poil, même la plus infime, retentit



Cheval de labour du pays, âgé de 6 ans, acheté récemment, avec décoloration très prononcée au nez, au poitrail, à la sangle, au flanc et à la fesse. Le propriétaire se plaint que le cheval est mou, lymphatique et insuffisant à l'attelage.

naturellement sur le métabolisme de celui-ci. L'afflux sanguin augmente l'alcalinité de la couche médullaire, active la formation de mélanine et le poil est par conséquent plus foncé. Tandis que l'anémie de la substance médullaire donne lieu à une asphyxie et une acidose de cette couche qui détruisent le pigment et déteignent le poil. La disparition de la mélanine est définitive; cette substance ne se régénère plus.

L'affaiblissement de la ventilation pulmonaire — sclérose des pointes, adhérences, neurose cardiaque — le fléchissement durable de la pression sanguine, la diminution de l'alcalinité des humeurs, précipitent donc la destruction du pigment des poils et de la peau. Cette altération du pelage débutera naturellement dans les régions les moins bien irriguées et gagnera la robe entière lorsque les lésions viscérales sont graves ou que l'hôte héberge un parasitisme microorganique qui consomme beaucoup d'oxygène et rejette dans le torrent sanguin des scories acides.

On admet que la gourme a une période d'incubation d'une à deux semaines. Ce temps est généralement beaucoup plus long. La période d'incubation de la gourme peut durer des semaines et des mois — de 4 à 10 mois d'incubation sont souvent observés — le streptocoque gourmeux opposant une résistance opiniâtre à la destruction. On peut même penser que quelquefois le bacille de Schütz s'établit à demeurer dans l'organisme, y produisant

des désordres tardifs tels que l'anémie, la broncho-pneumonie, la pousse, la déchéance progressive des forces. Pendant ce long état de latence, le streptocoque gourmeux se multiplie à l'infini dans l'organisme, il le pénètre profondément, envahit les muqueuses, le système lymphatique des voies respiratoires et digestives; il végète dans le poumon, le sang même. Cette masse de streptocoques absorbe de l'oxygène, rejette de l'acide lactique, distille des toxines hémolytiques, modifie le métabolisme organique, diminue l'alcalinité du sang, attaque les os et révèle à nos yeux son action nocive par une décoloration indélébile du poil des régions où l'afflux sanguin et conséquemment la nutrition des tissus et du système pileux sont réduits.

Les chevaux dont la période d'incubation de la gourme fut très longue, extériorisent la gourme d'une manière caractéristique, explosive, bruyante, qui exige une thérapie très spéciale. Des complications et des rechutes redoutables sont fréquentes. Mais c'est là une autre histoire.

Le cheval dont les échanges gazeux, les fonctions hémopoïétiques, la circulation du sang sont réduits et amoindris, sombre dans un état d'asphyxie et d'acidose chroniques, qui détruit le pigment, décolore le pelage et imprime à l'animal ce cachet de misère et de détresse physiologiques, qui ne trompe pas le connaisseur.

La décoloration de la robe débute à la poitrine en avant du passage de la sangle dans le pli de peau qui réunit le coude au thorax: une petite touffe de poils déteints, souvent blancs. Avec la gravité de l'attaque, la décoloration s'étend le long du bas de la poitrine vers le ventre qui devient très clair. Elle gagne le pli du grasset, la fesse, la côte, le poitrail, le pourtour de la bouche et des yeux, le menton. Le poil qui recouvre les ganglions très longtemps tuméfiés de l'auge est très souvent décoloré. La robe entière est, dans les cas graves, semée de poils déteints, rouillés, surtout très visibles sur les bais. La peau est fortement collée. Les membres se décolorent en même temps. Faut-il, pour étayer les observations ci-dessus, ajouter que la teinte lavée a toujours été considérée comme le signe d'une constitution chétive, débile et de faible résistance?

Ces modifications de la robe à la suite d'une maladie grave ou d'une longue incubation microbienne, ne sont pas l'apanage des chevaux étrangers seulement. On les observe chez les chevaux du pays aussi.

Qu'il me soit permis de citer, parmi beaucoup d'autres, le cas d'un cheval de labour pour l'achat duquel je fus consulté. J'en déconseillai l'acquisition parce que l'animal portait les stigmates d'une maladie antérieure ou d'un état infectieux encore non déclaré. Le cheval, alors à l'essai, fut rendu à son propriétaire et on apprit deux mois plus tard qu'il avait péri.

Un état morbide qui se dénonce si nettement par la robe retentit naturellement aussi sur les organes vitaux. Voici les accidents concomitants de la décoloration circonscrite ou étendue du pelage, observés dans le temps.

Le cheval, arrêté dans son développement, son épanouissement, se stabilise dans une forme juvénile dont il aura de la peine à sortir. L'animal est souvent un peu maigre, très long à mettre en condition; ventre retroussé; poitrine et bassin étroits croupe en dôme, membres grêles. Dos plongeant, rein faible avec une dépression très nette entre le rein et le bassin. Allure courte, irrégulière, allant jusqu'à la boiterie; tour de bateau; paturons redressés. La stabulation prolongée qu'exige la maladie, la mollesse et la paresse corporelles qu'engendre l'infection latente, retentissent très durement sur le sabot, organe éminemment plastique et donnent naissance aux tares suivantes: sabots de grandeur inégale, encastelure, direction de la paroi de pince brisée, aplatissement général du sabot ou localisé sur les barres ou le corps de la sole. Lorsqu'au cour de la maladie une lésion douloureuse s'est établie sur un membre antérieur, le sabot de la jambe malade se resserre, s'atrophie, tandis que celui du côté resté sain s'effondre souvent. L'ostéisme est fréquent chez les chevaux décolorés: suros, formes, ossification des cartilages du sabot, éparvin, usure exagérée des incisives, fragilité des os, allure douloureuse.

Des tourbillons sur la face antérieure des boulets révèlent une faille dans l'intégrité des fonctions cérébrales (immobilité) qu'accompagne quelquefois un tour de rein, dû à l'action paralysante de la toxine gourmeuse sur la moelle épinière. La maladie a signé son passage. Des lésions oculaires telles que synéchies, troubles du cristallin, décollement rétinien, sont des reliquats assez fréquents chez les chevaux décolorés.

Mais de tous les viscères, le cœur est celui qui souffre le plus sévèrement d'un long état gourmeux. Rares sont les chevaux déteints et rouillés qui aient un cœur tout à fait indemne. Le premier bruit du cœur est dédoublé ou métallique; le cœur bat

la chamade à la plus légère excitation de l'animal. Le jeu des poumons est réduit, les muqueuses sont pâles et ictériques.

On rencontre certainement les accidents ici décrits, chez les chevaux ayant une robe tout à fait franche, mais ils sont beaucoup plus fréquents et expressifs chez les sujets dont la robe trahit le passage récent ou lointain d'une longue maladie ou l'approche d'une crise grave.

Ces dommages ne sont pas le propre d'une seule race, avons-nous dit. Ils s'observent dans tous les élevages chevalins où sévit la gourme. Le dénouement du drame n'est pas toujours à brève échéance. Nombreux sont les individus qui reprennent le dessus et rendent quelque temps encore de bons services.

Über eine eigentümliche „Zitterkrankheit" bezw. „Zitterkrampf" bei Kälbern.

Von Ernst Wyßmann.

Dexler hat unter dem Stichwort „Krampf" das Zittern oder den Tremor als „abnorme Kontraktionen größerer Muskelgruppen oder auch des ganzen Körpers unter einem rhythmischen Oszillieren von geringer Schwingungsweite um eine mittlere Lage" definiert. Nach ihm kommt das Zittern bei allen Haustieren gelegentlich bei heftigen Erregungszuständen normaler wie pathologischer Art, ferner bei Übermüdung, Erschöpfung, bei vielen akuten Gehirn- und Rückenmarkskrankheiten, bei der Traberkrankheit der Schafe, bei Morbus Basedow und ferner als physiologische Eigenschaft gewisser hochgezüchteter Hunderassen vor.

In der Literatur findet man einige wenige Angaben über eine sog. Zitterkrankheit. So hat Brown (1885) über eine derartige Erkrankung bei Schafen (Louping-ill, Tremblings, Chorea paralytica ovis) berichtet, die sich durch klonische und tonische Krämpfe der Kopf- und Halsmuskulatur, zuweilen auch der Gliedmaßen, steifen tappenden Gang, angestrengtes frequentes Atmen und hohes Fieber kundgab. Als Ursache beschuldigte er den Bazillus choreae ovis, der sich im Wirbelkanal, sowie in den Rückenmarkshäuten und ferner auf und in Schafläusen (Zecken) in großer Menge vorfand. Mit der Beseitigung der Läuse soll auch die Krankheit abgeheilt sein.

Von Rigoteau (1919) dagegen wurde die Zitterkrankheit der Schafe (trembles) auf Grund zahlreicher Beobachtungen als Folgeerscheinung einer Infektion und Intoxikation mit dem Preisz-Nocard'schen Bazillus angesehen.